

Correspondance I. I. par l'Espéranto



= Quand ils se comprendront, =
= les peuples s'uniront. =

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PÉDAGOGIQUE
ESPERANTISTE

83, Rue de Vancoeurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON
SAINT-MAXIMIN (Vér)

NI ESPERANTIGU LA 'INFANOJN'!

(Pour une Littérature Espérantiste à l'usage de l'Enfant)

« Ni Mongolaj kamaradoj, tre interesigās pri esperantigo de la lernejo, kaj tre petas, *senprokraste oni ekkreu porinfanon esperantan literaturon* ».

C'est en ces termes que des éducateurs populaires mongols formulaient, il y a peu de temps, leurs préoccupations, guidés par des considérations identiques à celles que nous avons nous-mêmes publiées ici l'an dernier, à la suite d'un premier examen du problème.

Après les témoignages de nombreux éducateurs de tous pays, qui sont autant d'échos à notre appel, des collaborations spontanées nous sont venues d'un peu partout : elles constituent pour nous une contribution remarquable à l'étude entreprise dans notre revue.

Si la question reste entière, du moins avons-nous aujourd'hui la satisfaction de présenter à nos camarades une situation nette, inspirée de multiples considérants, soulevés par une analyse approfondie. La discussion reste ouverte.

Cédant à un souci bien naturel, nous nous sommes efforcés jusqu'à ce jour d'enseigner l'esperanto aux enfants, portant le plus clair de nos efforts sur une appréciation démesurée des méthodes. Partisan d'une étude de la langue motivée en permanence, prenant pour but pédagogique initial la satisfaction de tous les besoins vitaux de l'élève, nous en venons à donner à ce dernier les moyens d'assimiler avec joie, donc avec fruit, en éveillant la volonté véritable. Le plus souvent, rien qu'à lire des textes vivants en esperanto, sans avoir jamais rien appris par cœur, intuitivement, l'enfant aura fait entrer dans sa mémoire ce bagage essentiel qu'il maniera avec aisance, constitué par les éléments les plus fréquents de la langue parlée ou écrite.

Nous voici donc en face d'enfants ayant une connaissance suffisante de la langue pour pouvoir sans difficultés passer à la lecture de journaux et d'ouvrages en esperanto. Tout est à créer malheureusement dans ce domai-

ne, et nous ne pourrions espérer « créer » la génération qui *possédera* véritablement la langue, qu'en conséquence d'une appréciation exacte du problème. Tant que nous en resterons à cette psychologie unilatérale, nous ne pourrions raisonnablement donner un sens pratique à des décisions de Congrès et pénétrer sûrement dans les écoles.

Littérature espératiste *enfantine* ? ou littérature espérantiste *pour les enfants* ? Les avis sont partagés. Contre notre conception personnelle du livre en esperanto, premier livre de lecture courante pour notre jeune élève, après le manuel d'étude ou un apprentissage de la langue par la méthode directe naturelle, brochures simultanément instructives et amusantes, propres à éveiller l'intérêt, se dresse l'opinion de nos camarades soviétiques de S.E.U., riche en arguments de valeur certes, mais qui nous semble relever de considérations pédagogiques établies en fonction d'un ordre social différent.

A cette heure, deux théories sont en présence : l'une, la nôtre, fondée sur plusieurs années d'expérience dans le sens de la véritable littérature enfantine, conception largement confirmée par le succès éclatant de nos collections d'*Extraits de la Gerbe*. C'est cette conception que nous exposons avec assez de détails l'an dernier, concluant en faveur d'une première expérience pratique sur le terrain international.

Le principe qui a guidé nos camarades soviétiques, basé sur de nombreuses expériences antérieures, aboutit pratiquement à la création d'une véritable chestomatie, composée de *livres écrits pour les enfants*, sans que ces œuvres soient nécessairement *l'œuvre d'enfants eux-mêmes*.

« Cela ne veut pas dire que nous ignorions complètement la littérature enfantine », se hâtent d'ajouter les promoteurs de l'idée. Mais il s'agit pour eux, avant tout, de créer l'outil qui, tout en permettant à l'enfant une possession parfaite de la langue, œuvrera parallèlement en vue de l'éducation des futurs constructeurs du socialisme, dans le sens de la conscience de classe. Dans ces conditions, d'après eux, l'enfant ne peut réaliser par lui-même l'auto-éducation indispensable.

« La tâche du pédagogue consiste à poser hardiment le problème devant l'enfant, à susciter en lui pour les diriger, l'intérêt et les possibilités créatrices. Alors seulement le maître pourra orienter judicieusement les manifestations de l'activité enfantine. Les manifestations spontanées de l'enfant doivent être résolument orientées dans le sens révolutionnaire. Mais si nous nous contentons de réunir leurs productions dans des livres pour les diffuser parmi la jeunesse, nous n'atteindrons pas le but. Quelles que soient ces productions, si elles ne sont pas saturées de l'esprit prolétarien, si elles ne respirent pas la lutte de classe, si elles ne reflètent pas assez fidèlement le « milieu » révolutionnaire, elles seront sans objet pour nous, incapables qu'elles sont d'éduquer l'enfant en vue de la lutte contre le capitalisme ».

On conçoit tout ce que cette pratique peut avoir d'arbitraire, si l'on considère d'autre part que nos camarades, en égard à diverses expériences, se retournent avec complaisance vers une conception intermédiaire de la question, faisant aux producteurs adultes « pour enfants » une place exagérée. De notre point de vue de pédagogues adversaires d'une littérature adulte imposée à l'enfant, un tel compromis est essentiellement contradictoire. Il est exact de dire cependant que l'un des plus éminents espérantistes soviétiques nous confiait encore : « Nous sommes convaincus cependant que nous en sommes encore à chercher la solution idéale du problème. Et ce sentiment se précise si l'on considère nos possibilités ».

Ces possibilités ne pourront être mises en valeur que sur la base d'une collaboration internationale très étroite, l'examen primaire dans le cadre national, tel que l'ont conçu nos camarades russes, devant amener néces-

sairement une conception rétrécie, étriquée, qui ne résisterait pas à l'épreuve pratique.

L'heure est venue, semble-t-il, de proposer sur ce même terrain international, la plus value de nos techniques : et se songe machinalement à nos diverses productions antérieures, à ces brochures d'*Enfantines* qui ont nom : « *Chômage* », « *Emigrants* », « *Arrière les canons* », « *Métayers* », « *La peine des enfants* »... pour ne citer que les plus suggestives parmi un ensemble inégalable ! Où trouve-t-on, traduites en termes plus éloquents dans leur simplicité, la souffrance et la sensibilité de ces âmes d'enfants qu'un contact trop brutal avec la triste réalité a comme repliées sur elles-mêmes ? Quel adulte, parmi tant d'éducateurs nés, a su aussi complètement faire vibrer en eux les sentiments comme tant de nos humbles chroniqueurs de la vie de tous les jours ? Et qui ne voudrait reconnaître raisonnablement que de telles productions constituent les éléments précieux et nécessaires de la littérature à créer ?

Nous pensons cependant que cette littérature enfantine ne doit pas devenir nécessairement le centre de préoccupations exclusives. Du fait que l'adulte n'est pas capable, la plupart du temps, de parler le même langage que l'enfant, il serait prématuré de conclure au pur rejet de toute littérature adulte. Dans l'état actuel des choses, une sérieuse expérience s'impose. Nous devons revoir en permanence nos jugements, et pour commencer, nous pensons utile de proposer à l'activité de nos camarades une série de besognes immédiates, susceptibles de nous apporter dans un avenir plus ou moins immédiat, les éléments d'appréciation qui nous font défaut. Ces mesures font l'objet d'un plan général de travail, conçu en commun accord avec des camarades éminents de divers pays, plan d'où sortira sans conteste la formule définitive qui doit diriger notre commune action.

Elargir à fond le langage de l'enfant, sa manière, ses manières plutôt, de conteur ou de simple chroniqueur, opposer en parallèle le langage et le style des écrivains qui écrivent pour les enfants ; recenser à travers le monde les œuvres « pour enfants » pour en faire une critique serrée en fonction des mobiles qui ont présidé à leur création ; enfin, et surtout, contrôler précieusement les réactions spontanées de l'enfant à la suite de ses lectures (textes d'enfants et d'adultes) ou d'auditions variés, transmissions radiophoniques et récits faits par les adultes, telles sont, à notre avis, les tâches immédiates qui s'imposent.

Prenant personnellement en mains la partie la plus ardue de la besogne, à savoir l'unification sur la base la plus large des volontés des pédagogues espérantistes internationalistes, nous pensons encore que cette union ne peut être que la conséquence naturelle de l'unité d'action de tous les pédagogues espérantistes prolétariens. Elargissons encore notre cercle si possible, et faisons de notre organisation une vaste Union des travailleurs espérantistes de l'Enseignement. Déjà nos camarades espérantistes de S.E.U. ont fondé au sein de leur grande Fédération, une section pédagogique destinée à coordonner harmonieusement le travail des éducateurs et des élèves, tout en créant parallèlement parmi les uns et les autres, la liaison nécessaire. La même besogne doit être tentée au sein de nos organisations syndicales en même temps que dans le cadre de la Fédération Espérantiste Prolétarienne. Les moyens matériels ne nous manquent pas, et notre plate-forme de rassemblement, établie dans un souci évident de collaboration et d'action mutuelles, ne peut qu'aider puissamment à réunir enfin autour de nous tout ce que notre monde compte de compétences pédagogiques prolétariennes.

Graves questions, que nul d'entre nous, encore une fois, ne peut et ne doit ignorer. Sans plus attendre, il faut agir.

H. BOURGUIGNON.